

États-Unis parce que le Canada écoule sur le marché américain entre 66 et 70 p. 100 de ses produits.

Il est donc évident que nos résultats dans le secteur de la fabrication se sont améliorés. Notre productivité en 1977 se comparait à celle des 25 dernières années. Durant cette période, la productivité du secteur de la fabrication a augmenté de 158 p. 100 au Canada comparativement à 86 p. 100 aux États-Unis. En d'autres termes, année après année, la marge de productivité entre les industries canadiennes et américaines s'est réduite bien que certaines difficultés subsistent encore.

Il existe un autre aspect largement ignoré de notre imposition sur le plan de la concurrence et c'est notre amélioration constante dans ce domaine vis-à-vis de pays industriels autres que les États-Unis. Le fait est qu'en général, bien que notre productivité ne se soit pas accrue aussi rapidement qu'en Europe occidentale et au Japon, notre position au niveau des coûts unitaires de main-d'œuvre s'est améliorée car l'inflation a été moins élevée au Canada. Il convient d'ajouter que nous pouvons encore mieux concurrencer l'Europe occidentale et le Japon, à cause de la revalorisation des monnaies de ces pays vis-à-vis du dollar canadien et du dollar américain.

L'autre grande question qui me préoccupe est celle de la confiance qui règne parmi les milieux d'affaires, parmi les consommateurs et parmi nos compatriotes en général à l'égard de leur propre pays. Il ne fait aucun doute qu'au cours des deux dernières années, on a enregistré une baisse de confiance dans tout le monde industrialisé, je crois. On s'en rend compte par la perçée des pays du tiers monde qui disposent maintenant de richesses énormes et s'industrialiseraient dans une certaine mesure. Les gens s'interrogent encore plus sur ce que réserve l'avenir pour le Canada, et l'on se préoccupe même des possibilités de survie du Canada en tant que tel, ce qui cause, naturellement beaucoup d'appréhension et d'instabilité.

Peut-être est-ce normal de connaître tour à tour des périodes où l'avenir apparaît brillant et d'autres où l'avenir s'assombrit et où nous sommes en proie à l'incertitude. Je suppose qu'il est inévitable de connaître ces périodes dans notre pays.

**M. Friesen:** Monsieur l'Orateur, le ministre me permettrait-il une question, ou préférerait-il que j'attende à la fin de son intervention?

**M. Horner:** Le député peut poser sa question dès maintenant s'il le désire.

**M. Friesen:** Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec intérêt les statistiques que le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner) nous a citées. Elles correspondent fidèlement à celles que j'ai obtenues il y a deux jours du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Jamieson) et qui émanaient du ministre des Finances. Elles démontrent que la productivité s'est accrue très fortement au Canada durant les années 1968 à 1977. Elle s'est en effet accrue de près de 40 p. 100 au cours de cette décennie, ce qui représente une croissance de 20 p. 100 supérieure à celle des États-Unis, et correspond assez bien à ce que disait le ministre.

● (1622)

En lisant ces statistiques, je me suis souvenu de la déclaration que le premier ministre (M. Trudeau) avait faite le 19 octobre 1977, comme on peut le voir à la page 32 du *hansard*.

### Budget—M. Horner

**M. l'Orateur adjoint:** A l'ordre. Le député aura l'occasion de prononcer son discours. S'il voulait bien poser sa question.

**M. Friesen:** J'y arrive, monsieur l'Orateur. Le premier ministre a déclaré:

Notre secteur de la fabrication a seulement 80 p. 100 de l'efficacité de celui des États-Unis... Notre productivité est inférieure de 20 p. 100 à celle des États-Unis...

Je me demande quelle déclaration le ministre veut que nous croyons.

**M. Horner:** Si le député trouve qu'il est difficile de les croire toutes les deux, je pourrais lui donner une longue explication. Elles sont toutes deux tout à fait acceptables. Notre productivité a été beaucoup plus faible que celles des États-Unis pendant un certain nombre d'années. Nous gagnons maintenant du terrain parce qu'il y a une capitalisation plus importante dans notre industrie et que des marchés plus considérables nous sont ouverts.

Comme je disais, il est évident que la confiance revient. Il en est ainsi pour plusieurs raisons. Premièrement, il y a la reprise économique. L'an dernier, du quatrième trimestre de 1976 au quatrième trimestre de 1977, le taux de croissance moyen de notre économie a été de 4 p. 100. C'est un pourcentage encore trop faible pour réduire le chômage, mais c'est l'amorce d'un rétablissement. On prévoit que la croissance se poursuivra en 1978 à un taux d'environ 5 p. 100, comme le ministre des Finances (M. Chrétien) l'a déjà déclaré plusieurs fois. Il est évident que les entreprises trouvent aussi encourageant que nous ayons repris notre position concurrentielle et que nos exportations aient augmenté. Les exportations de matières premières ont augmenté de 22 p. 100 en 1977 par rapport à 1975. Le ministre des Finances, le premier ministre (M. Trudeau) et moi-même avons fait inscrire ces chiffres au compte rendu à plusieurs occasions. Nous avions un surplus commercial d'exportation de matière première d'environ 2.9 milliards de dollars en 1977, ce qui est une importante augmentation par rapport aux chiffres de 1976 et de 1975.

Il y a un regain de confiance dans le monde des affaires parce que les profits commerciaux des sociétés redeviennent plus normaux; en 1977, les profits des sociétés après déduction d'impôt ont augmenté de 19 p. 100. En outre, la part des bénéfices que les entreprises peuvent consacrer aux investissements, après impôts et versement des dividendes, a augmenté de 26 p. 100 en 1977. Il est vrai que la profitabilité des entreprises n'est pas encore revenue au niveau nécessaire, mais sur ce plan des progrès très importants ont été réalisés l'an dernier.

Je pense que la confiance se rétablit également, à cause de la croissance de l'emploi. Nous entendons beaucoup parler de chômage mais, comme le ministre des Finances l'a dit à plusieurs reprises, l'emploi a considérablement augmenté. Il est vrai que le chômage reste encore beaucoup trop élevé à mon avis comme à celui de beaucoup d'autres députés, mais nous avons fait créer au moins 287,000 emplois l'an dernier, ce qui donne 1,391,000 pour les cinq dernières années. C'est là une croissance substantielle, dans un pays aussi peu peuplé que le Canada.